

MARCHE MONDIALE

Femmes souffrir o



PARTOUT EN EUROPE.

Les femmes marchent pour la dignité.

© Khayman

Ici et ailleurs, les femmes ont à supporter une série de cruautés allant de la violence physique au mépris meurtrier. La Marche mondiale des femmes rappelle l'urgence d'une éducation à l'égalité.

BUKAVU, 17 octobre dernier. Dans un long cortège coloré, vingt mille marcheuses brandissent des banderoles sur lesquelles est écrit: « Non au viol comme arme de guerre », « Non au terrorisme sexuel », « Stop aux mariages précoces ».

Venant du monde entier, ces femmes se sont mobilisées derrière la population congolaise pour crier leur solidarité et réclamer justice et réparation pour leurs sœurs enlevées, violées et massacrées. Quelque 1.700 déléguées d'associations, dont 200 venues de 43 pays hors Congo, participent à cette édition de la Marche mondiale des femmes. Quatre jours de forums et de discussions sont ensuite organisés sur les thèmes de la paix et la démilitarisation, des violences envers les femmes ou encore le travail et l'autonomie économique de la population féminine.

EN BELGIQUE AUSSI

25 novembre dernier: *Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes*. En Belgique, chaque jour, près de cent quarante plaintes sont déposées pour violence conjugale. Globalement, une femme sur huit en est victime. En Colombie, tous les six jours, une femme est tuée par son compagnon. On atteint le triste « record » d'une femme tuée sous les coups toutes les six heures en Afrique du Sud.

Ces manifestations et ces chiffres dénoncent une abomination à combattre tous azimuts et en toute urgence. Mais l'indispensable lutte « contre » doit s'assortir d'une lutte « pour ». C'est en tout cas ce que préconise l'ONU, « en sorte que les femmes bénéficient universellement des droits et principes consacrant l'égalité, la sécurité, la liberté, l'intégrité et la dignité de tous les êtres humains ». Ce

es : u agir ?

double objectif concerne toutes les sociétés d'ici et d'ailleurs. Il ne peut s'accomplir que s'il est poursuivi par les femmes et les hommes, ensemble.

NORVÈGE, UNE VOLONTÉ SANS FAILLE

Si la Norvège ne fait pas partie de l'Europe, elle sait y faire en matière d'égalité entre les sexes. Sur le plan politique, par exemple, on compte 50 % de femmes dans les gouvernements depuis 1980.

Cela ne s'est pas fait sans difficulté, mais les femmes norvégiennes s'y sont prises plus rapidement que les autres, avec une volonté sans faille. C'est ainsi qu'un médiateur – une médiatrice pour le moment – est officiellement chargé de veiller au recrutement dans les services publics et dans le monde du travail. Il garantit l'entretien du ferment égalitaire, lequel est facilité par la bonne volonté des hommes. Ces derniers

ne sont d'ailleurs pas oubliés dans l'effort d'égalité entre les sexes. Ainsi une loi instituant le congé de paternité exclusif permet au père d'être, pour une courte période, auprès de ses enfants au berceau. En 1993, les congés de paternité effectivement pris sont alors passés de 45 à 70 % !

Mais la parité est un chemin très long. Si les Norvégiennes ont le statut le meilleur du monde, il reste qu'elles reçoivent toujours un salaire inférieur à celui des hommes pour un travail identique. Souvent têtes de liste en politique, elles se font rares dans les postes de direction dans les entreprises privées. Du coup, en 2006, la loi a prévu que les conseils d'administration des sociétés anonymes cotées en bourse devaient porter à 40 % la part des femmes dans leur assemblée sous peine de dissolution.

MISER SUR L'ÉDUCATION

Deux pays sur trois dans le monde sont confrontés à des disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire, et jusqu'à la moitié n'atteindront pas l'objectif de parité des sexes dans l'éducation d'ici à 2015. Cinq cents millions de femmes dans le monde sont exclues de toutes les formes d'éducation formelle. Or, souligne Irina Bokova, première femme élue au poste de directrice générale de l'UNESCO, « *le renforcement de l'éducation des filles et des femmes se traduit par des progrès au niveau de l'ensemble des objectifs*

de développement ». Augmenter le nombre de femmes instruites, c'est donc bien diminuer la pauvreté d'un État.

Le focus de l'égalité entre les hommes et les femmes ne concerne pas que les pays pauvres et lointains. S'il faut reconnaître que les femmes occidentales ont franchi de multiples étapes sur la voie de l'égalité

entre les sexes, de nombreux obstacles restent à surmonter : au travail, dans la famille, dans le secteur associatif, sur les terrains de sport, au sein du couple, quel que soit le niveau de l'échelle sociale où l'on se trouve.

Certaines femmes se permettent de dire qu'il n'y a plus de problème. Sans doute ferment-elles les yeux, aveuglées par le confort de leur situation personnelle. Savent-elles qu'il suffit d'un mauvais divorce, d'une perte d'emploi, d'une trop lourde responsabilité professionnelle pour constater l'inégalité ? Il reste aux femmes beaucoup de patience, d'efforts, de détermination pour faire reconnaître leurs talents. ■

Godelieve UGEUX